



Diagnostiqué en 1996 avec une polyarthrite rhumatoïde (PR), j'ai subi par la suite des opérations de remplacement des deux hanches. Je suis membre de la Ligue roumaine contre les rhumatismes (LRR) depuis plus de 15 ans et je me concentre sur l'aide à la communication et à la défense des droits des patients.

Entretien avec « Monsieur Sérieux »

Et voilà...je me suis trouvé à l'entretien le plus important de toute ma vie professionnelle. Soyons réalistes, il n'est pas facile de changer d'emploi quand on a la cinquantaine. Et Monsieur Sérieux ne me rendait pas les choses plus faciles car il connaissait très bien toutes les étapes de ma carrière : mes projets réussis et mes échecs embarrassants ; ce que j'ai accompli et quelles ont été mes faiblesses.

"Parlons un peu du travail que vous pourriez avoir à faire ici", déclarait Monsieur Sérieux. « D'accord, mais avant d'aller plus loin, je dois vous dire que j'ai une arthrite rhumatoïde » ai-je dit. "Et alors ?" Le sourcil de Monsieur Sérieux s'est levé dangereusement. "J'ai aussi une arthrite depuis plus de 20 ans, alors ne vous inquiétez pas. Vous aurez une chaise confortable, un vrai bureau, un ordinateur, des pauses thé, des pauses stretch et toutes les pauses dont vous aurez besoin, ainsi qu'un peu de compréhension sur les jours où vous devrez aller à l'hôpital pour des examens médicaux", disait impassiblement Monsieur Sérieux.

« ..ma franchise avait atteint ses objectifs.. »

Il semblait que ma franchise avait atteint ses objectifs : une sorte de promesse d'horaires flexibles, de chaise flexible, de pauses flexibles. Même si Monsieur Sérieux était irritant dans son manque apparent d'empathie, je sentais que, d'une certaine manière, il était avec moi. "Vous savez, je suis un peu impliqué dans l'association de patients atteints d'arthrite et j'ai peut-être besoin de travailler pour eux de temps en temps aussi", ai-je ajouté. "Oh, c'est tout à fait normal. Nous aimons que notre personnel s'implique dans le social en aidant d'autres personnes moins fortunées qu'eux à faire face à ce que la vie leur réserve - y compris l'AR ».

« Vous vous rendez compte de la chance que vous avez ? », demandait Monsieur Sérieux, en haussant la voix et en me lançant un regard radiologique profond qui me traversait les os et les articulations. "Nous considérons l'engagement social comme un signe d'enthousiasme et d'empathie, qui fait partie des valeurs de la société.

Je dois admettre que je commençais à aimer Monsieur Sérieux. Après tout, il n'était pas si méchant que ça. "Et le salaire ?" ai-je demandé sans aucune introduction diplomatique appropriée. "100% basé sur la performance. Vous travaillez, vous êtes payé. Vous ne travaillez pas et vous n'avez rien. Sur la base de ce que vous avez fait jusqu'à présent, je

suis sûr à 100% que vous vous en sortirez bien. Le salaire est la dernière chose sur ma liste de soucis", a répondu Monsieur Sérieux en montrant un léger ennui.

Eh bien, il se peut que MON salaire soit la toute dernière chose sur VOTRE liste de soucis, mais il est en tête de liste du MIEN ! Cependant, la confiance de Monsieur Sérieux en mes capacités m'a fait réfléchir et m'a fait penser que pousser fort peut aussi être appelé satisfaction professionnelle ou fierté du travail bien fait.

"Et l'environnement de travail ?" ai-je demandé.

"Et quoi maintenant, qu'en est-il de l'environnement de travail ? Vous savez, vous êtes un sacré personnage", m'a lancé Monsieur Sérieux. "Pour commencer, vous serez seul au bureau - vous dirigerez le bureau, pour être plus précis. Mais nous sommes impatients de faire appel à des personnes plus dévouées comme vous. Vous avez la chance d'être en mesure de construire l'environnement de travail comme il vous plaît, alors n'hésitez pas à apporter tout ce qui vous fait sentir bien et heureux", a déclaré Monsieur Sérieux visiblement agacé.

"Est-ce que je vais gérer le bureau ?" ai-je demandé franchement. "Oh oui, vous le ferez", dit-il calmement mais fermement. "Vous vous occuperez des ressources et des délais, vous

ferez du café et du thé, vous ferez des présentations, vous écouterez les histoires des clients et vous en écrirez de meilleures encore, car c'est ce que nous faisons. Nous faisons des "mots pour les nouvelles". Vous aimez notre devise ? Je l'ai choisie", a déclaré fièrement Monsieur Sérieux.

"J'ai peur de gérer le bureau", ai-je chuchoté après une longue et embarrassante pause. C'est tombé comme l'astéroïde qui a exterminé les dinosaures, mais, à ma grande surprise, Monsieur Sérieux n'a pas ri. Ou, du moins, je ne l'ai pas entendu rire. Il n'était pas méprisant non plus. Il m'a regardé droit dans les yeux et a souri avec une sorte d'encouragement. "Sois courageux et fais face à la réalité" "Hé, c'est quoi ton problème ? Courage", a dit Monsieur Sérieux. "Vous ferez les mêmes choses que vous faites depuis une vingtaine d'années. Vous rédigez des présentations et des discours. Vous tordrez et tournerez les mots. Vous écrirez de merveilleuses histoires sur des fades hommes d'affaires.

Soyez courageux et faites face à la réalité : ce n'est pas un travail, c'est une chance. C'est à prendre ou... ou à prendre !"

Monsieur Sérieux disait tout ce que j'avais peur de dire - et il ne mâchait pas ses mots. "Il n'y a pas d'autre moyen, mon pote. Tu dois diriger le bureau. Tu dois diriger l'entreprise. Après tout, elle est à toi. Vous êtes bien trop

jeune et mal préparé pour penser à la retraite ou à la pension", a déclaré Monsieur Sérieux. Et puis je me suis endormi.

Épilogue :

Deux ans et demi se sont écoulés depuis l'entretien que j'ai eu avec Monsieur Sérieux. Le lendemain, je me suis réveillé et j'ai commencé à travailler pour ma propre entreprise. En fait, je parle encore à Monsieur Sérieux de temps en temps pendant les minutes dorées où les idées les plus brillantes et les plus créatives me viennent à l'esprit - les 30 minutes environ juste avant de m'endormir. Oui, je dirige le bureau exactement comme il l'a dit. Je me suis procuré une chaise confortable, un bureau confortable et je fais le café tous les matins en lisant les journaux d'affaires. Je prends mes pauses pour m'étirer et je fais aussi ma part de travail avec l'association de patients atteints d'AR, selon les valeurs et les engagements de l'entreprise. Je rencontre beaucoup de gens, je les écoute et j'écris leurs histoires. J'aime ce que je fais et j'en suis fier. Je ne le changerais pour rien au monde. "Il vaut mieux être heureux sans raison que de se sentir malheureux sans raison valable. Vous êtes bien trop jeune et mal préparé pour penser à la retraite ou à la pension", m'a encore dit Monsieur Sérieux l'autre soir.

Ovidiu Constantinescu